

Orientation | UNIVERSITÉS  
& GRANDES ÉCOLES

# La mer ouvre des horizons aux lycéennes

En quête de nouveaux talents, le secteur maritime cherche à attirer les jeunes femmes en organisant des opérations d'information dès le secondaire

**D**epuis le yacht flam-  
bant neuf où se ter-  
mine leur visite, Eléa  
et Mathilde ont une  
vue d'ensemble du Salon nauti-  
que organisé dans le parc des  
expositions de la porte de Ver-  
sailles, à Paris. Désormais, elles  
perçoivent un peu mieux égale-  
ment les multiples pistes de car-  
rière que peut offrir le secteur  
maritime à des jeunes qui,  
comme elles, aiment les maths  
et la physique.

En ce jeudi pluvieux de décem-  
bre 2017, ces deux jeunes élèves  
de 1<sup>re</sup> scientifique, option scien-  
ces de l'ingénieur, sont en effet  
venues participer à la deuxième  
édition de l'événement « Elles  
bougent pour le maritime »,  
destiné à promouvoir ces entre-  
prises « *en manque de talents  
féminins* » auprès d'une cen-  
taine de collégiennes et lycéen-  
nes d'Ile-de-France.

Au programme : un parcours  
de découverte des différentes  
activités représentées sur le  
salon, de la voilerie artisanale  
à l'électronique embarquée,  
en passant par la marine natio-  
nale, des conférences et des ren-  
contres avec une quinzaine de  
« marraines ».

Au cours de l'après-midi, Eléa  
et Mathilde ont ainsi notam-



ment rejoint le groupe de Manuelle Adam, et ont pu bénéficier des conseils avisés de cette chef de projet de Construction navale de Bordeaux. « Tous les meubles sont en trapèze, ce qui représente des milliers de bouts de bois à assembler », explique l'ingénieure de 33 ans, en présentant aux lycéennes les cabines du yacht.

« Sur les soixante personnes qui composent notre bureau d'études, quinze s'occupent à temps plein de ces questions d'aménagement, en dialoguant avec des architectes et des designers », ajoute-t-elle. Passionnée par ce travail d'équipe où elle voit prendre forme les plans esquissés sur ordinateur, Manuelle Adam n'a pas hésité à répondre à l'appel des organisateurs pour venir partager son expérience. Sur le terrain, la jeune femme d'ailleurs a constaté que, « plus les postes se rapprochent de la production, moins les femmes sont présentes ».

### Méconnaissance

Diplômée en mécanique de l'INSA Rouen, Manuelle Adam remarque que les freins apparaissent dès les choix de la formation post-bac. Un diagnostic que valide l'association Elles

bougent, mobilisée pour la mixité dans les technologies et l'industrie. « Dans la tête des prescripteurs d'orientation, ces métiers restent connotés comme masculins, souligne sa présidente, Marie-Sophie Pawlak.

**« Ce secteur représente 300 000 emplois et les recruteurs, dans la marine ou les chantiers navals, recherchent du sang neuf »**

Marie-Noëlle Tiné  
directrice adjointe  
du Cluster maritime

*Mais, au-delà des stéréotypes, il y a aussi une méconnaissance profonde de la diversité des postes possibles derrière l'intitulé "ingénieur".*

Le secteur maritime en est l'illustration : y travailler ne signifie pas forcément naviguer. « Parmi nos 430 adhérents se trouvent aussi bien des armateurs que des acteurs de la construction navale, de la gestion des ports ou de l'énergie,

pointe Marie-Noëlle Tiné, directrice adjointe du Cluster maritime, qui rassemble les acteurs économiques du secteur. Au total, cela représente 300 000 emplois et les recruteurs, dans la marine ou les chantiers navals, recherchent du sang neuf. »

### Le chemin est encore long

Pas question donc de passer à côté d'un vivier de compétences majeur, d'autant que « la mixité est facteur de performance, en enrichissant les points de vue et les modes de management », poursuit M<sup>me</sup> Tiné. A travers son récent observatoire de l'égalité professionnelle, le cluster entend donc multiplier les opérations d'information.

Mais le chemin à parcourir est encore long pour parvenir à la parité au sein de ces métiers. Dans la grande école du secteur, l'Ecole nationale supérieure maritime, les diplômées représentent 10 % des promotions. Et parmi les 16 000 personnels navigants recensés par les Armateurs de France, le taux de féminisation n'est lui que de 9,51 %. Un espoir cependant : il aurait progressé de deux points en cinq ans. ■

AURÉLIE DJAVADI